

Cahiers d'histoire. Revue d'histoire critique

143 | 2019 :

Migrations et nation : le cas italien

DOSSIER

Genèse des migrations internes à la péninsule italienne : du 18^e au début du 20^e siècle

MATTEO SANFILIPPO

p. 75-84

Résumés

Français English Italiano

Les migrations internes sont un phénomène constant dans l'histoire de la péninsule italienne, avant même qu'elle ne devienne un État-nation. Entre la fin du 18^e et le début du 20^e siècle, le modèle migratoire évolue, passant d'une mobilité du nord vers le sud à une plus grande attractivité du nord de la péninsule.

Internal migrations have been a constant phenomenon in the history of the Italian peninsula, even before the birth of the Italian nation-state. The migratory model evolved between the late 18th and the early 20th century, shifting from a southward mobility to a greater attractiveness of Italy's Northern regions.

Le migrazioni interne sono un fenomeno costante nella storia della Penisola italiana, ancor prima che essa si trasformi in stato-nazione. Tra la fine del XVIII secolo e l'inizio del XX secolo, il modello migratorio evolve passando da una mobilità Nord verso Sud, a una più grande attrazione verso il Nord della Penisola.

Entrées d'index

Mots-clés : migrations, migrants, urbanisation, métiers, agriculture, Risorgimento

Keywords : Italy, migrations, migrants, urbanization, agriculture, crafts, Risorgimento

Géographie : Italie

Chronologie : XVIII^e siècle, XIX^e siècle, Premier empire

Parole chiave : Italia, migrazioni, migranti, urbanizzazione, professioni, agricoltura, Primo impero, Risorgimento

Texte intégral

- 1 Les migrations internes sont un phénomène ancien dans l'histoire de la péninsule italienne. Ces flux péningulaires sont déjà importants pendant l'Empire romain et augmentent leur poids spécifique pendant les invasions barbares des 5^e-6^e siècles, puisque celles-ci poussent les habitants à abandonner les villes dans les plaines en faveur des villages dans les montagnes¹. Ces mouvements se poursuivent à l'époque médiévale, où se forge un modèle qui permet de comprendre les migrations à l'époque moderne et contemporaine². Entre le 14^e et le 17^e siècle, les flux migratoires entre les États régionaux italiens se déploient principalement vers le centre-sud, notamment à destination de la Toscane, des États pontificaux et du royaume de Naples³. La plupart de ces flux sont liés à l'agriculture, mais ce sont aussi des marchands ou encore des artistes. Les mobilités vers les centres urbains touchent par ailleurs toute la péninsule et les recrutements se font souvent dans des arrière-pays élargis, comme à Venise où les marchands, les entrepreneurs et les artisans toscans ou génois sont nombreux⁴. D'autres mouvements répondent aux changements géopolitiques. À partir du 15^e siècle, le flux des marchands toscans vers le sud augmente en raison de la conjoncture politique et religieuse. Des marchands de Pise et de Sienne optent ainsi, par exemple, pour les royaumes méridionaux, après que leurs villes ont perdu l'indépendance⁵. Autre exemple, des républicains de Florence se rendent au Sud, mais aussi à Venise, Ancône, Rome et parfois en France, après la victoire des Médicis⁶.
- 2 Lors de la période qui s'étend du 18^e siècle à l'achèvement de l'unité italienne, certains de ces traits caractéristiques demeurent, tandis que s'imposent également de nouveaux régimes de mobilité en relation avec les mutations économiques et la recomposition géopolitique de la péninsule.

Du 18^e siècle à l'occupation napoléonienne : la nouvelle attractivité du nord de l'Italie

- 3 Les échanges entre les États de l'Italie centre-septentrionale et le royaume de Naples se poursuivent certes au-delà de la césure napoléonienne et même au-delà de la naissance du royaume d'Italie (1861). Cependant, à partir du 17^e siècle, le renversement des pôles migratoires à l'intérieur de la péninsule commence. L'attrait du grand-duché de Toscane et des États pontificaux sur les travailleurs ruraux du centre-sud augmente, en raison de la colonisation des Maremmes⁷, qui transforme la zone située sur la côte sud de la Toscane et au nord du Latium, et en font un des centres d'attraction du mouvement migratoire bien au-delà même de la péninsule⁸. L'enquête napoléonienne de 1809-1810 dans les départements du Tibre et du Trasimène montre que la région entre la Maremme et l'*Agro romano* accueille environ 100 000 travailleurs qui descendent chaque année des montagnes des Marches, de l'Ombrie et des Abruzzes⁹. Par ailleurs, à partir du 18^e siècle, les régions du Nord se développent en raison de la proximité de l'Europe et de la naissance de manufactures¹⁰. Naples et les ports siciliens sont toujours très actifs, mais de nouvelles routes maritimes et migratoires débouchent sur les villes du centre-nord, qui obtiennent le privilège du port franc. La première de ces villes est Livourne : son port est rénové dans les années 1570 et les « livournines », les privilèges accordés à la ville par Ferdinand I^{er} de Médicis en 1591-1593, favorisent la résidence des marchands de toutes les nations européennes, de tous les États italiens et de toutes les religions¹¹. Trieste suit en 1719 et Ancône en 1732 : elles aussi obtiennent des privilèges similaires, qui ont pour effet d'attirer de nombreux marchands, artisans et marins professant des religions minoritaires en Italie¹². Les protestants et les juifs peuvent résider sans problème dans les ports francs, tandis qu'ils font l'objet de discriminations dans les autres villes italiennes¹³.

- 4 Entre la fin du 18^e et le début du 19^e siècle, d'autres changements sont liés à l'évolution politique. La conquête française, la restauration des Habsbourg et le *Risorgimento* renforcent l'attrait de Turin, Milan, Gênes, Florence et Rome, tandis que Naples et son royaume, qui englobent désormais la Sicile, commencent à perdre du terrain¹⁴. Ce processus profite non seulement aux villes, mais également à leur territoire. En particulier, le Piémont et la Lombardie attirent la main-d'œuvre des régions et des montagnes voisines¹⁵. Pavie, par exemple, reçoit les artisans des vallées alpines lombardo-suisse, les porteurs provenant de Gênes et des paysans lombards¹⁶. Aux mouvements traditionnels, de la campagne à la ville ou de la montagne à la plaine¹⁷, s'ajoutent de nouveaux phénomènes comme l'émigration ligure vers le Nouveau Monde¹⁸. De plus, les préfets de Napoléon encouragent les travaux publics dans le nord de l'Italie, notamment à Milan, et y attirent des milliers de travailleurs, qualifiés ou pas¹⁹. L'occupation napoléonienne garantit également la liberté de mouvement des juifs au-delà des ports francs²⁰. Milan en tire bénéfice, y compris quand la ville repasse sous le contrôle autrichien²¹.
- 5 Après 1815, dans le contexte géopolitique des États régionaux italiens, on assiste toutefois à l'essor de l'attractivité de Turin, déjà remarquable au cours des siècles précédents²². Cette ville, forte de son développement économique, appelle avant tout la main-d'œuvre de l'arc alpin, mais aussi celle des régions voisines²³. En même temps, Gênes, qui dès 1815 fait partie du royaume de Sardaigne, devient le port péninsulaire pour les départs vers la Méditerranée et l'Atlantique. Les sujets de tous les États italiens qui désirent migrer ou se rendre en Afrique, au Moyen-Orient, dans les Amériques y affluent et la croissance du port stimule la ville, qui par conséquent attire une nouvelle migration de travail. Ces nouveaux immigrants travaillent dans le port, mais aussi dans la restauration et l'hébergement. Ils se chargent d'assister (ou, souvent, de voler) ceux qui veulent se rendre au-delà de la Méditerranée ou de l'Atlantique²⁴.

À l'heure du *Risorgimento*, un nouveau modèle migratoire ?

- 6 Ainsi se dessinent les traits caractéristiques des décennies suivantes, destinés à se renforcer au cours du dernier quart du 19^e siècle, lorsque la migration vers des pays étrangers, en particulier la migration transatlantique, s'amplifie considérablement. Cette émigration à l'étranger ne freine pas la mobilité interne et, tout au contraire, elle semble même la stimuler²⁵. À la moitié du 19^e siècle, le déplacement du centre de gravité migratoire vers le triangle urbain Gênes-Turin-Milan et vers Rome est définitif. Comme par le passé, il ne s'agit pas seulement d'un exode de la campagne vers les villes. Les migrants se dirigent aussi vers les campagnes : celles autour de Rome, comme celles qui entourent Turin et Milan²⁶. D'ailleurs, ces villes augmentent leur besoin d'approvisionnement et par conséquent on doit augmenter la production agricole.
- 7 De même, les mouvements saisonniers des montagnes des Abruzzes et de l'ensemble des Apennins préservent leurs destinations d'avant la pré-unification jusqu'à l'entre-deux-guerres, tandis que les migrations alpines continuent²⁷.
- 8 En revanche, l'attrait de Venise décline, car elle a perdu son indépendance et son petit empire colonial dans la Méditerranée. Les migrants des montagnes du Nord-Est, de l'ensemble de la Vénétie et même de la côte voisine de la Romagne et des Marches ne se rendent plus vers la Sérénissime et s'orientent désormais vers l'Autriche-Hongrie, l'Allemagne, les Amériques, ainsi que vers Milan, Turin et Gênes²⁸. Après 1866, les Vénitiens cherchent aussi un travail, temporaire ou définitif, dans le nord-ouest du pays, visant non seulement les grandes villes, mais également les régions du tourisme naissant (Val d'Aoste) et des nouvelles industries textiles délocalisées, comme l'actuelle province de Bielle au Piémont²⁹.
- 9 Par ailleurs, au milieu du 19^e siècle, les difficultés des petits États de l'Italie centrale, alors encore situés à la frontière entre les États pontificaux, le royaume de Sardaigne et les domaines autrichiens, contribuent à l'essor d'un courant migratoire vers la

Lombardie et le Piémont, qui se perpétue après l'unification italienne. Ce courant se caractérise par la mobilité saisonnière, notamment féminine : c'est le cas des ouvrières des rizières de la plaine padane, qui, jusqu'au milieu du 20e siècle, travaillent de la fin d'avril au début de juin³⁰. Après la naissance du royaume d'Italie, en 1861, s'ajoutent à ce courant de mobilité saisonnière ceux qui partent des Apennins toscan-émiliens. Depuis au moins le 18e siècle, ces montagnards migrent pendant les saisons mortes. Au 19e siècle, leur flux se transforme, d'une part, en mobilité ambulatoire saisonnière : artistes et musiciens de rue, colporteurs, fabricants de statuettes (*figurinaï*) ; de l'autre, il fusionne avec la migration à plus long terme : on peut penser à ceux qui vont travailler comme mineurs, charbonniers ou bûcherons en Sardaigne³¹. Certains flux internes, par exemple ceux des domestiques, maintiennent au contraire leurs rythmes et leurs directions séculaires. Avant la fin du 19e siècle, les migrations de domestiques continuent de trouver leur origine dans les environs immédiats ou dans la région des villes auxquelles ils sont destinés³².

10 Le Sud reste une terre de migration interne, mais il n'accueille presque plus que des mouvements locaux³³. La Sicile reçoit des populations en provenance des provinces actuelles de Reggio de Calabre et de Crotone ; la campagne napolitaine partage avec Rome les flux des Abruzzes, ainsi que ceux du talon et de la pointe de la Botte ; la plaine céréalière des Pouilles et la transhumance dans l'actuelle province de Foggia attirent moins que dans les siècles précédents³⁴.

11 Il y a des changements importants dans les zones frontalières (la Savoie et le comté de Nice) qui ont été cédées à la France en 1860. On ne migre plus de ces régions vers Turin et Gênes ; tout au contraire, elles attirent des Italiens au-delà de la frontière française. De plus, entre 1861 et 1918, la séparation progressive de la Vénétie du monde austro-hongrois transforme de nouveau son modèle migratoire et pousse à chercher du travail dans le royaume d'Italie, d'autant plus que dans les régions qui deviennent italiennes des migrants italophones commencent à remplacer les germanophones³⁵.

Conclusion

12 Les transformations provoquées par l'unification ne sont pas énormes, au moins au début. Par conséquent, la première période unitaire ne semble pas présenter un modèle très différent de celui de la première moitié du 19e siècle. Les migrations internes restent dominantes dans le modèle migratoire de la nouvelle nation. Les premières statistiques du nouveau royaume révèlent que, chaque année, environ 185 000 sujets émigrent, mais les trois quarts de cette diaspora restent à l'intérieur des frontières nationales³⁶.

13 Vers la fin du 19e siècle apparaissent deux éléments qui acquièrent une importance considérable par la suite. En premier lieu, on peut noter la progressive cohabitation et la combinaison des migrations internes et internationales, étant donné que les mêmes zones et les mêmes personnes participent souvent aux deux migrations : par conséquent, on commence à se déplacer dans la péninsule pour se rendre ensuite à l'étranger³⁷. En deuxième lieu, les interventions publiques poussent un nombre croissant d'Italiens vers certaines régions. Ainsi, l'assèchement des marais à l'embouchure du Pô ou dans *l'Agro romano*, l'expansion et la réorganisation de Turin et de Rome en tant que capitales, de Milan et de Gênes en tant que moteurs du développement économique, mais aussi la construction d'un réseau national ferroviaire, entraînent de nouveaux flux de migrations internes³⁸.

14 Comme dans la colonisation de la Maremme au début de l'époque moderne, l'intervention de l'État est déterminante, mais désormais elle participe d'un débat public, où l'enjeu principal est le maintien des flux migratoires à l'intérieur des frontières nationales face à la « grande émigration » vers l'étranger, considérée par certains comme une « hémorragie »³⁹. De fait, les migrations internes ne relèvent plus seulement de stratégies individuelles ou familiales, mais entrent dans la planification économique des gouvernements libéraux, préparant ainsi le terrain à la politique du fascisme⁴⁰.

Notes

1 Alessandro Barbero, *Barbari. Immigrati, profughi, deportati nell'impero romano*, Roma-Bari, Laterza, 2006 ; Laurens E. Tacoma, *Moving Romans : Migration to Rome in the Principate*, Oxford, Oxford University Press, 2016.

2 Giovanni Pizzorusso, « Mobilità e flussi migratori prima dell'età moderna : una lunga introduzione », dans *Archivio storico dell'emigrazione italiana*, 3, 2007, p. 215 ; Alessandro Barbero, « Le migrazioni medievali », dans Paola Corti et Matteo Sanfilippo (dir.), *Storia d'Italia. Annali*, 24, *Migrazioni*, Torino, Einaudi, 2009, p. 21-39.

3 David Abulafia, *The Two Italies : Economic Relations Between the Norman Kingdom of Sicily and the Northern Communes*, Cambridge, Cambridge University Press, 1977.

4 Reinhold C. Mueller, « Mercanti e imprenditori fiorentini a Venezia nel tardo Medioevo », dans *Società e storia*, 55, 1992, p. 29-60 ; Luca Molà, *La comunità dei lucchesi a Venezia : immigrazione e industria della seta nel tardo Medioevo*, Venezia, Istituto veneto di scienze, lettere ed arti, 1994 ; Andrea Caracausi, « Mercanti e banchieri fiorentini e genovesi nella Venezia della seconda metà del Cinquecento », dans Franco Amatori et Andrea Colli (dir.), *Imprenditorialità e sviluppo economico. Il caso italiano fra XIII-XXI secolo*, Milano, Egea, 2009, p. 1310-1327, et « Foreign Merchants and Local Institutions. Thinking About the Genoese "Nation" in Late Renaissance Venice », dans Georg Christ, Stefan Burkhardt, Roberto Zaugg et alii (dir.), *Union in Separation - Trading Diasporas in the Eastern Mediterranean (1200-1700)*, Rome, Viella, 2015, p. 665-678.

5 Giuseppe Petralia, *Banchieri e famiglie mercantili nel Mediterraneo aragonese. L'emigrazione dei Pisani in Sicilia nel Quattrocento*, Pisa, Pacini, 1989.

6 Paolo Simoncelli, *Fuoriuscitismo repubblicano fiorentino 1530-1554*, I : 1530-1537, Milano, Franco Angeli, 2006, et *La Repubblica fiorentina in esilio. Una storia segreta*, I : *La speranza della restaurazione della Repubblica*, Roma, Edizioni Nuova Cultura, 2018.

7 Danilo Barsanti, « Bonifiche e colonizzazione nella Maremma senese sotto i primi Medici », dans Leonardo Rombai (dir.), *I Medici e lo stato senese 1555-1609 : storia e territorio*, Roma, De Luca, 1980, p. 269-272 ; Marco Della Pina, « Movimenti migratori e riconquista del territorio in Toscana tra XVI-XVII secolo », dans Carlo A. Corsini (dir.), *Vita, morte e miracoli di gente comune. Appunti per una storia della popolazione in Toscana fra XIV-XX secolo*, Firenze, La Casa Usher, 1988, p. 108-118 ; Italo Sarro, « Ripopolamento dell'ex stato di Castro nella seconda metà del XVIII secolo », dans Paolo Fortugno (dir.), *Piccole e grandi migrazioni*, I, Viterbo, Sette Città, 2010, p. 57-76 ; Anna Esposito, « La presenza corsa nelle Maremme (secoli XV-XVI) », dans *Ricerche storiche*, XLII, 1, 2012, p. 29-38.

8 Pour un cas spécifique : Italo Sarro, « Ripopolamento dell'ex stato di Castro nella seconda metà del XVIII secolo », dans Paolo Fortugno (dir.), *Piccole e grandi migrazioni*, I, Viterbo, Sette Città, 2010, p. 57-76. Pour un tableau européen qui considère le rôle de cette région d'immigration : Jan Lucassen, *Migrant Labour in Europe, 1600-1900 : The Drift to the North Sea*, London, Routledge Kegan & Paul, 1987.

9 Francesco Mercurio, *Agricoltura senza casa. Il sistema del lavoro migrante nelle maremme e nel latifondo*, dans Piero Bevilacqua (dir.), *Storia dell'agricoltura italiana in età contemporanea*, I, *Spazi e paesaggi*, Venezia, Marsilio, 1989, p. 131-179 ; Carlo Verducci, « L'emigrazione stagionale da Fermo e dal suo comprensorio verso l'Agro Romano in età napoleonica », dans Ercole Sori (dir.), *Le Marche fuori dalle Marche. Migrazioni interne ed emigrazione all'estero tra XVIII-XX secolo*, Ancona, Proposte e ricerche, 1998, p. 143-159.

10 Rosalba Canetta, « Una fonte per lo studio della mobilità della popolazione nel Settecento : l'inchiesta del 1789 sull'emigrazione nella Lombardia Austriaca », dans SIDES (dir.), *La popolazione italiana nel Settecento*, Bologna, CLUEB, 1980, p. 501-510.

11 Adriano Prosperi (dir.), *Livorno 1606-1806. Luogo di incontro tra popoli e culture*, Torino, Allemandi, 2009 ; Guillaume Calafat, « Être étranger dans un port franc. Droits, privilèges et accès au travail à Livourne (1590-1715) », dans *Cahiers de la Méditerranée*, 84, 2012, p. 103-122 ; Samuel Fettah, *Les limites de la cité. Espace, pouvoir et société à Livourne au temps du port franc, XVIIe-XIXe siècles*, Rome, École française de Rome, 2017.

12 Ercole Sori, « Evoluzione demografica, economica e sociale di una città-porto : Ancona tra XVI- XVIII secolo », dans Aleksej Kalc et Elisabetta Navarra (dir.), *Le popolazioni del mare*,

Udine, Forum, 2003, p. 13-46 ; Roberto Finzi, Loredana Panariti et Giovanni Panjek (dir.), *Storia economica e sociale di Trieste*, II, *La città dei traffici (1719-1918)*, Trieste, Lint, 2003.

13 Lois C. Dubin, *The Port Jews of Habsburg Trieste. Absolutist Politics and Enlightenment Culture*, Stanford, Stanford University Press, 1999, et « Subjects into Citizens : Jewish Autonomy and Inclusion in Early Modern Livorno and Trieste », dans *Jahrbuch des Simon-Dubnow-Instituts*, 5, 2006, p. 51-81 ; Stefano Villani, « Protestanti a Livorno nella prima età moderna », dans Uwe Israel et Michael Matheus (dir.), *Protestanten zwischen Venedig und Rom in der Frühen Neuzeit*, Berlin, Akademie Verlag, 2013, p. 129-142.

14 Pour les villes sous le contrôle français : Giovanni Gozzini, *Firenze francese. Famiglie e mestieri ai primi dell'Ottocento*, Firenze, Ponte alle Grazie, 1989, et Olivier Faron, *La ville des destins croisés - Recherches sur la société milanaise du XIX^e siècle (1811-1860)*, Rome, École française de Rome, 1997. Pour le Sud agricole : Augusto Placanica, *La Calabria nell'età moderna*, I, *Uomini strutture economie*, Napoli, ESI, 1985, et Paolo Malanima et Nicola Ostuni (dir.), *Il Mezzogiorno prima dell'Unità. Fonti, dati, storiografia*, Soveria Mannelli, Rubbettino, 2013.

15 Paola Corti, *Paesi d'emigranti : mestieri, itinerari, identità collettive*, Milano, Franco Angeli, 1990, et Patrizia Audenino, *Un mestiere per partire. Tradizione migratoria, lavoro e comunità in una vallata alpina*, Milano, Franco Angeli, 1990.

16 Xenio Toscani, « "Patria e condizione". Immigrati a Pavia in età napoleonica », dans *Annali di storia pavese*, 27, 1999, p. 277-297.

17 Raul Merzario, « Una fabbrica di uomini. L'emigrazione dalla montagna comasca (1600-1750 circa) », dans *Mélanges de l'École française de Rome. Temps modernes*, 96, 1, 1984, p. 153-175 ; Marco Belfanti, « Sur la route : les migrations montagnardes vers la plaine du Pô (XVII^e-XVIII^e siècles) », dans Antonio Eiras Roel et Ofelia Rey Castelao (dir.), *Les migrations internes et à moyenne distance en Europe, 1500-1900*, Santiago de Compostela, Xunta de Galicia, 1994, p. 609-616 ; Marina Cavallera, « Un "moteur immobile". Emigrations maschili di mestiere e ruolo della donna nella montagna lombarda dell'età moderna », dans Nelly Valsangiacomo et Luigi Lorenzetti (dir.), *Donne e lavoro. Prospettive per una storia delle montagne europee (XVIII-XX secc.)*, Milano, Franco Angeli, 2010, p. 26-49.

18 Ferdinando Fasce, « Genova, la Liguria e i processi migratori. Un bilancio della ricerca », dans *Archivio storico dell'emigrazione italiana*, 2, 1, 2006, p. 19-24.

19 Carlo A. Corsini, « Le migrazioni dei lavoratori nei Dipartimenti italiani nel periodo napoleonico (1810-12) », dans *Saggi di demografia storica*, Firenze, Dipartimento statistico Matematico dell'Università di Firenze, 1969, p. 89-157 ; Livio Antonelli, *I prefetti dell'età napoleonica*, Bologna, Mulino, 1983 ; Maria Carla Lamberti, « L'immigrazione a Torino nel censimento del 1802 », dans Rinaldo Comba et Stefano A. Benedetto (dir.), *Torino, le sue montagne, le sue campagne*, Torino, Archivio Storico di Torino, 2002, p. 265-288.

20 Lucia Frattarelli Fischer, « Insediamento e ruolo economico degli ebrei nell'Italia del Seicento », dans SIDES (dir.), *La popolazione italiana nel Seicento*, Bologna, CLUEB, 1999, p. 123-140 ; Corrado Vivanti (dir.), *Storia d'Italia, Annali 11, Gli ebrei in Italia*, Torino, Einaudi, 1997 ; David Cesarani et Gemma Romain (dir.), *Jews and Port Cities 1590-1990. Commerce, Community and Cosmopolitanism*, London-Portland, Vallentine Mitchell, 2006 ; Francesca Trivellato, *The Familiarity of Strangers : The Sephardic Diaspora, Livorno, and Cross-Cultural Trade in the Early Modern Period*, New Haven, Yale University Press, 2009.

21 Gadi Luzzatto Voghera, *Il prezzo dell'eguaglianza. Il dibattito sull'emancipazione degli ebrei in Italia (1781-1848)*, Milano, Franco Angeli, 1998 ; Germano Maifreda, *Gli ebrei e l'economia milanese. L'Ottocento*, Milano, Franco Angeli, 2000 ; Patrizia Audenino, « Una storia di migrazioni e di mobilità : gli ebrei nell'Italia dell'età moderna », dans *Società e storia*, 151, 2016, p. 145-151.

22 Giovanni Levi, *Centro e periferia di uno stato assoluto*, Torino, Rosenberg, 1985.

23 Beatrice Zucca Micheletto : « Flussi migratori a Torino nella seconda metà del XVIII secolo », dans *Bollettino storico-bibliografico subalpino*, CIV, 2, 2006, p. 513-559 ; « Una città di immigrati nell'antico regime : demografia e inurbamento a Torino nei secoli XVIII-XIX », dans *Archivio storico dell'emigrazione italiana*, 3, 1, 2007, p. 97-108 ; « La migration comme processus : dynamiques patrimoniales et parcours d'installation des immigrés dans l'Italie moderne (Turin au XVIII^e siècle) », dans *Annales de démographie historique*, 124, 2, 2012, p. 43-64. Et aussi Pier Paolo Viazzo, « La mobilità del lavoro nelle Alpi nell'età moderna e contemporanea : nuove prospettive di ricerca tra storia e antropologia », dans Giovanni Luigi Fontana, Andrea Leonardi et Luigi Trezzi (dir.), *Mobilità imprenditoriale e del lavoro nelle Alpi in età moderna e contemporanea*, Milano, CUESP, 1998, p. 17-29.

24 Francesco Surdich, « I viaggi, i commerci, le colonie : le radici locali dell'iniziativa espansionistica », dans Antonio Gibelli et Paride Rugafiori (dir.), *Storia d'Italia, Le regioni, La Liguria*, Torino, Einaudi, 1994, p. 455-509, et « La Liguria e Genova, territorio di emigrazione e porto degli emigranti : un ventennio di studi e ricerche », dans Luciano Gallinari (dir.), *Genova, una "porta" del Mediterraneo*, Genova, CNR-Istituto di Storia dell'Europa mediterranea, 2006, p. 951-1008.

25 Antonio Golini, « Le migrazioni interne », dans Lucio Gambi et Giulio Bollati (dir.), *Storia d'Italia, VI, Atlante*, Einaudi, Torino, 1976, p. 723-730 ; SIDES (dir.), *Le migrazioni interne e a media distanza in Italia, 1500-1900*, numéro monographique du *Bollettino di Demografia*

Storica, 19, 1993 ; Oliviero Casacchia et Salvatore Strozza, « Le migrazioni interne e internazionali in Italia dall'Unità ad oggi : un quadro complessivo », dans Luigi Di Comite et Anna Paterno, *Quelli di fuori. Dall'emigrazione all'immigrazione : il caso italiano*, Milano, Franco Angeli, 2002, p. 50-88 ; Ercole Sori et Anna Treves (dir.), *L'Italia in movimento : due secoli di migrazioni (XIX-XX)*, Udine, Forum, 2008.

26 Giorgio Rossi, *L'Agro romano tra '500 e '800. Condizioni di vita e lavoro*, Roma, Edizioni di Storia e Letteratura, 1985 ; Sabina Loriga, « Caratteri dell'insediamento e flussi migratori a metà Ottocento », dans Giovanni Levi et Carlo Olmo (dir.), *Terra, uomini e istituzioni in una città che si industrializza : indagine su San Donato*, Torino, Ages, 1985, p. 69-97 ; Franco Ramella, « Immigrati rurali in un borgo periferico di Torino a metà 800 », dans SIDES (dir.), *Disuguaglianza : stratificazione e mobilità sociale nelle popolazioni italiane*, Bologna, CLUEB, 1992, p. 245-259 ; Riccardo Morri, *Da Alvito alla campagna romana. Viaggi di braccianti e imprenditori tra '800 e '900*, Roma, Edilazio, 2004 ; Maria Rosaria Protasi, *Emigrazione ed immigrazione nella storia del Lazio dall'Ottocento ai giorni nostri*, Viterbo, Sette Città, 2010.

27 Angiola De Matteis, *Terra di mandre e di emigranti : l'economia dell'Aquilano nell'Ottocento*, Napoli, Giannini, 1993, et *La mobilità stagionale nell'Abruzzo aquilano dell'Ottocento. Caratteri ed evoluzione*, dans SIDES (dir.), *Disuguaglianza : stratificazione e mobilità sociale nelle popolazioni italiane*, ouvr. cit., I, p. 177-191.

28 Toutefois, ce développement n'est pas rapide et il est aussi compensé par la transformation de Venise en ville touristique : Renzo Derosas, « La demografia dei poveri. Pescatori, facchini e industriali nella Venezia di metà Ottocento », dans Stuart J. Woolf (dir.), *Storia di Venezia. L'Ottocento e il Novecento*, 1, *L'Ottocento. 1797-1918*, Roma, Istituto dell'Enciclopedia Treccani, p. 711-770.

29 Emilio Franzina, *Storia dell'emigrazione veneta. Dall'unità al fascismo*, Verona, Cierre, 1991, et « Migranti : mobilità nell'arco alpino e modelli emigratori fra otto e novecento », dans *Società e storia*, 61, 1993, p. 609-616 ; Caterina Corradin, « Emigrazione al femminile. Dalla montagna vicentina alle vallate tessili biellesi », dans *Venetica*, 1, 1992, p. 43-120 ; Paola Corti, « Mobilità, emigrazione all'estero e migrazioni interne in Piemonte e Val d'Aosta », dans *Archivio storico dell'emigrazione italiana*, 2, 1, 2006, p. 7-18.

30 Manuela Martini, « Variazioni dei tragitti migratori, mobilità professionale e strutture familiari nelle montagne dell'Appennino piacentino (XIX-XX secolo) », dans SIDES (dir.), *Disuguaglianza : stratificazione e mobilità sociale nelle popolazioni italiane*, ouvr. cit., I, p. 211-243 ; Marco Minardi, *La fatica delle donne. Storie di mondine*, Roma, Ediesse, 2005.

31 Maria Giovanna Pierattini, « Strade e mestieri degli emigranti pistoiesi nell'età della restaurazione », dans *Bollettino di demografia storica*, 29, 1998, p. 131-143 ; Adriana Dadà, *Le "Barsane". Venditrici ambulanti dalla Toscana al Nord Italia*, Firenze, Azetalibri, 2008 ; Giampaolo Giampaoli, *Emigrazione toscana e continuità professionale. Tra la fine dell'Ottocento e la prima metà del Novecento*, Lucca, Istituto Storico Lucchese, 2015.

32 Mirella Scardozzi, « "Forestieri" a Firenze : due parrocchie cittadine nel censimento del 1841 », dans *Bollettino di demografia storica*, 19, 1993, p. 191-206 ; Angiolina Arru, *Il servo. Storia di una carriera nel Settecento*, Bologna, Il Mulino, 1995 ; Jacqueline Andall et Raffaella Sarti (dir.), *Servizio domestico, migrazioni e identità di genere in Italia dall'Ottocento a oggi*, numéro monographique de *Polis. Ricerche e studi su società e politica in Italia*, 18, 1, 2004 ; Adriana Dadà, *Balie, serve, tessitrici*, dans Paola Corti et Matteo Sanfilippo (dir.), *Migrazioni*, ouvr. cit., p. 107-121.

33 Agnese Sinisi, « Migrazioni interne e società rurale nell'Italia meridionale (secoli XVI-XIX) », dans *Bollettino di demografia storica*, 19, 1993, p. 41-63.

34 Ornella Bianchi, « Emigrazione e migrazioni interne tra Otto e Novecento », dans Luigi Masella et Biagio Salvemini (dir.), *Storia d'Italia, Le Regioni, La Puglia*, Torino, Einaudi, 1989, p. 521-555, et « Un profilo delle migrazioni nell'area della Puglia tra XIX e XX secolo », dans Istituto per la storia del mezzogiorno italiano (dir.), *L'età giolittiana nel Mezzogiorno e in Puglia*, Bari, Levante Editore, 1990, p. 179-201 ; Luigi Piccioni, *La transumanza nell'Abruzzo montano tra Seicento e Settecento*, Cerchio AQ, Adelmo Polla Editore, 1997 ; Saverio Russo, *Tra Puglia e Abruzzo. La transumanza dopo la Dogana*, Milano, Franco Angeli, 2002, et Saverio Russo (dir.), *La transumanza nel Mezzogiorno. Segnalazioni dagli archivi*, Roma, Storia e Letteratura, 2008 ; Saverio Russo et Roberta de Iulio, « La fine della transumana », dans Gabriella Bonini, Antonio Brusa et Rossano Pazzagli (dir.), *Paesaggi agrari del Novecento. Continuità e fratture*, Gattatico RE, Edizioni dell'Istituto Cervi, 2013, p. 79-84.

35 Alessandro Rosina, Maria Rita Testa et Adelaide Pretato, « Non solo emigrazioni : strategie di risposta alla crisi di fine '800 in Veneto », dans *Popolazione e storia*, 2000, p. 97-122 ; Giorgio Mezzalana, « Alto Adige – Südtirol : i fenomeni migratori in un'area alpina in età moderna e contemporanea », dans *Archivio storico dell'emigrazione italiana*, 5, 1, 2009, p. 167-182.

36 Stefano Gallo, *Senza attraversare le frontiere. Le migrazioni interne dall'Unità a oggi*, Roma, Bari, Laterza, 2012, p. 8-10.

37 Ercole Sori, « Alcune determinanti dell'emigrazione italiana in Francia tra Ottocento e Novecento », dans *Studi Emigrazione*, 93, 1989, p. 2-21, et « L'emigrazione continentale nell'Italia postunitaria », dans *Studi Emigrazione*, 142, 2001, p. 259-296.

38 Michele Nani et Michele Colucci, *Lavoro mobile : migranti, organizzazioni, conflitti (XVIII-XX secolo)*, Palermo, New Digital Frontiers, 2015 ; Michele Nani, « Il lavoro nelle campagne », dans Fabio Fabbri (dir.), *Storia del lavoro in Italia*, V, *Il Novecento*, t. 1, 1896-1945. *Il lavoro nell'età industriale*, Roma, Castelvechi, éd. par Stefano Musso, 2015, p. 58-83, et *Migrazioni bassopadane. Un secolo di mobilità residenziale nel Ferrarese (1861-1971)*, Palermo, New Digital Press, 2016.

39 Mattia Vitiello, « Le politiche di emigrazione e la costruzione dello Stato unitario italiano », dans *Percorsi storici*, 1, 2013, <<http://www.percorsistorici.it/numeri/17-numeri-rivista/numero-1/77-mattia-vitiello-le-politiche-di-emigrazione-e-la-costruzione-dello-stato-unitario-italiano.html>> ; Marco Soresina, « Italian Emigration Policy during the Great Migration Age, 1888–1919 : The Interaction of Emigration and Foreign Policy », dans *Journal of Modern Italian Studies*, 21, 5, 2016, p. 723-746.

40 Maria Rosaria Protasi et Eugenio Sonnino, « Politiche di popolamento : colonizzazione interna e colonizzazione demografica nell'Italia liberale e fascista », dans *Popolazione e storia*, 1/2003, p. 91-138 ; Giorgio Mezzalana, « L'immigrazione italiana in Alto Adige dagli anni Venti al secondo dopoguerra », dans *Archivio storico dell'emigrazione italiana*, 2, 1, 2006, p. 143-163 ; Stefano Gallo, « Riempire l'Italia : le migrazioni nei progetti di colonizzazione interna, 1868-1910 », dans *Meridiana*, 75, 2012, p. 59-83, et *Il Commissariato per le migrazioni e la colonizzazione interna (1930-1940). Per una storia della politica migratoria del fascismo*, Foligno, Editoriale Umbra, 2015.

Pour citer cet article

Référence papier

Matteo Sanfilippo, « Genèse des migrations internes à la péninsule italienne : du 18^e au début du 20^e siècle », *Cahiers d'histoire. Revue d'histoire critique*, 143 | 2019, 75-84.

Référence électronique

Matteo Sanfilippo, « Genèse des migrations internes à la péninsule italienne : du 18^e au début du 20^e siècle », *Cahiers d'histoire. Revue d'histoire critique* [En ligne], 143 | 2019, mis en ligne le 01 septembre 2019, consulté le 20 octobre 2019. URL : <http://journals.openedition.org/chrhc/11928>

Auteur

Matteo Sanfilippo

Università della Tuscia, Viterbo - Centro Studi Emigrazione, Roma

Droits d'auteur



Les contenus des *Cahiers d'histoire. Revue d'histoire critique* sont mis à disposition selon les termes de la Licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

Ce site utilise des cookies et collecte des informations personnelles vous concernant.

Pour plus de précisions, nous vous invitons à consulter notre politique de confidentialité (mise à jour le 25 juin 2018).

En poursuivant votre navigation, vous acceptez l'utilisation des cookies. Fermer